

# MÉTALLURGIE DES BOUCLES DE LA MOSELLE

par Lucien GEINDRE

De Neuves-Maisons à Custines, les boucles de la Moselle sont jalonnées de vestiges plus ou moins importants de la métallurgie. On ne saurait s'en étonner lorsqu'on sait que le vaste massif de Haye qu'elles enserrent à demi renferme une prodigieuse quantité de minerai de fer oolithique entre les bancs calcaires et la couche inférieure argileuse. Aussi, le voyageur qui descend le cours de la rivière, peut-il encore découvrir maintes traces de sites anciens ou récents, témoins de cette activité de production du métal.

Une telle industrie existait déjà aux temps très éloignés et l'on en a retrouvé des vestiges éparpillés le long des côtes dominant la

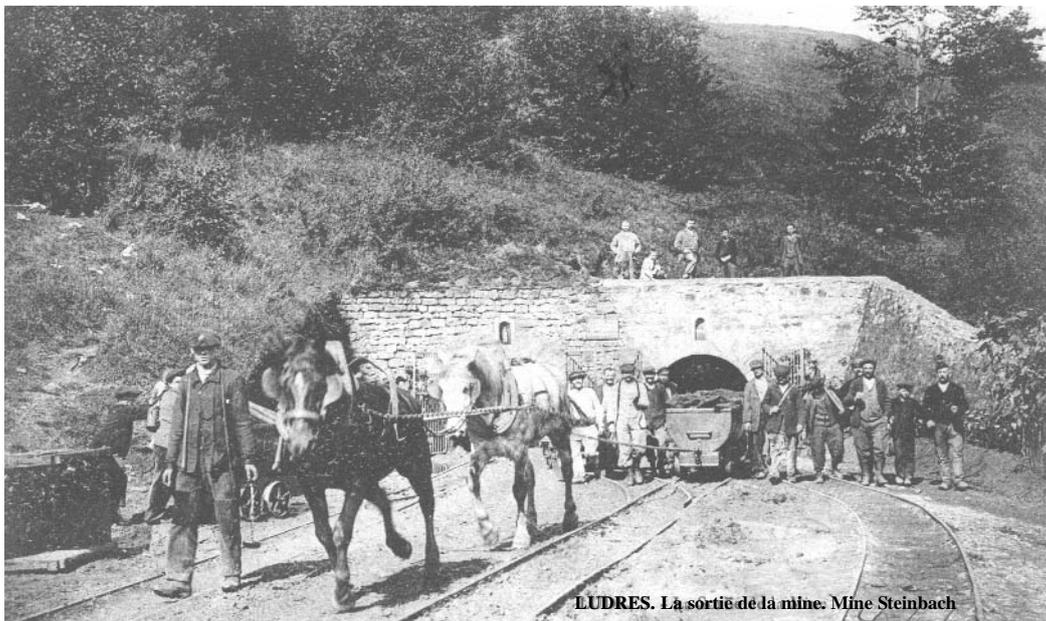
Moselle. Ainsi le Camp d'Affrique, bien connu à proximité de Messein, a révélé des traces de fabrication du fer (et du bronze) mises au jour par l'équipe Lagadec qui a fouillé longuement le site protohistorique.

Mais plus récemment, au XIX<sup>e</sup> siècle, des mines furent exploitées, dès 1873, par des maîtres de forge tels que Dupont et Dreyfus pour leur usine de Pompey et Steinbach (repris par le Nord-Est) pour les hauts fourneaux de Jarville. Un peu plus en aval, on découvre une importante usine métallurgique, celle de Neuves-Maisons qui, créée en 1872 par le comte Victor de Lespinats, fut appelée «La Société Métallurgique

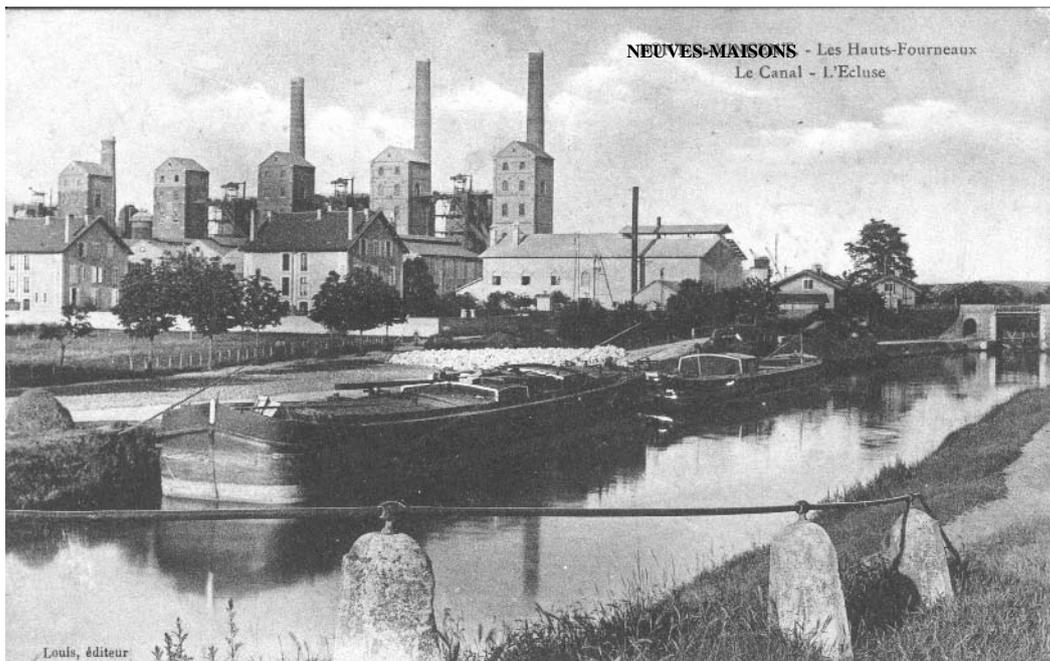
de Haute-Moselle», absorbée en 1897 par Châtillon-Commentry. En 1914, elle comptait sept hauts fourneaux, une aciérie et des laminoirs.

Dix ans plus tard, 3450 salariés y travaillaient. Reprise par Usinor en 1979, elle abandonna plusieurs de ses hauts fourneaux pour une aciérie électrique (four de 145 tonnes) et un laminoir à fil. En 1985, elle devint Unimetal et reste, actuellement, en activité.

Pour la mieux desservir, on canalisa, en 1970, la Moselle alors capable de recevoir des convois de 3000 tonnes (deux barges et un pousseur). Cette usine s'approvisionnait en minerai à Maron Val de Fer (430 salariés) jusqu'en 1968,



LUDRES. La sortie de la mine. Mine Steinbach



par une petite voie ferrée serpentant à flanc de coteau.

Plus en aval, Sexey-aux-Forges, jadis appelée Sexey-la-Larnouse, rappelle l'existence d'une activité métallurgique ancienne. En effet, des forges y furent amodiées, le 18 décembre 1495, par Olry de Blâmont, pronotaire du Saint-Siège et administrateur de l'abbaye de Saint-Mansuy, propriétaire des forges, à Georges des Moines, receveur général de Lorraine, pour 18 années, lequel devait remettre en état hauts fourneaux, forge, halles, affinerie et *martelz*. Puis, en 1535, le contrôleur de l'artillerie de Lorraine vint voir si l'on pourrait y fabriquer des boulets de fer pour certains bastions d'artillerie. Ces forges furent exploitées jusqu'en 1777 environ puis supprimées.

Cependant, en 1842, Louis Philippe autorisa la création d'un haut fourneau avec bocard et lavoir à minerai par François Joseph

Guion de Saint-Victor, propriétaire du Bois Monsieur. Mais, le 4 juillet 1844, le pétitionnaire informa le préfet qu'il renonçait à son projet.

En aval de Toul, à Fontenoy et à Aingeray, nous ne connaissons nulle trace de métallurgie. Cependant, il a existé une concession minière de 2437 hectares appartenant à la Société Alsacienne Lorraine de Recherches Minières !

Et nous atteignons Liverdun où l'exploitation du minerai fut importante. Il convient d'abord de signaler les vestiges d'industries métallurgiques dans le vallon de la Flie, foyers catalans, crasses, scories, fonds de foyers, assez épars, il est vrai, et dont nulle prospection scientifique n'a été réalisée. Ce n'est qu'en 1864 que les sieurs Barbe présentèrent une demande pour établir, sur la rive droite, une usine destinée à la fabrication de fonte avec le minerai tout proche (Concession de la Croisette), la sortie de mine étant pratiquement

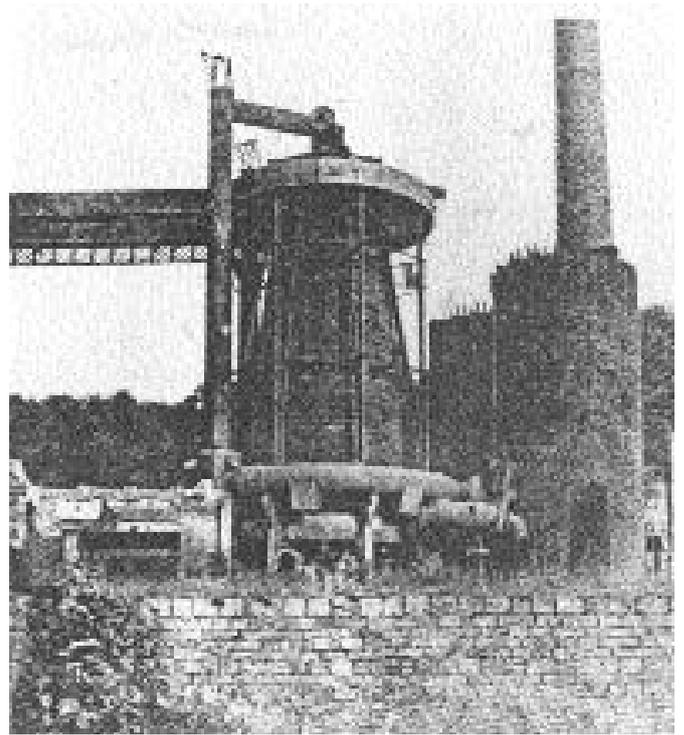
au niveau des hauts fourneaux (et l'exhaure alimentant en eau les familles des cités !).

En 1868, furent créés quatorze fours à puddler (de *to puddle* = brasser pour transformer la fonte en fer), dix chaudières et trois trains de laminoirs. Cependant, en 1877, deux fourneaux sur quatre étaient éteints. En 1891, le catalogue mentionnait : pièces en fer forgé, tampons, vis de pressoir et pièces de moulage, bâtis de machines, cylindres de laminoirs...

Mais, vers 1900, l'usine n'était plus qu'une unité de réserve liée aux sociétés de Champigneulle et de Neuves-Maisons et, vers 1970, on n'en voyait plus que des vestiges. Sur l'autre rive, Monsieur Noël a créé sa fabrique de pompes. Par ailleurs, Liverdun comptait trois concessions minières. La concession d'Hazotte, rive gauche, exploitée par Vezin-Aulnoye jusque Pompey, la Voiltriche, vers



**Liverdun : monte charge d'un haut fourneau**



**Liverdun : haut fourneau**



**Liverdun : vestiges du pied d'un haut fourneau**

DE  
**CHAMPIGNEULLES**  
ET  
**NEUVES-MAISONS**

**USINE DE LIVERDUN**

MEURTHE-et-MOSELLE

1<sup>er</sup>  
JUILLET  
1891

1<sup>er</sup>  
JUILLET  
1891

**ALBUM**

DES ESSIEUX, PIÈCES DE FORGE & MOULAGES



J. POTTE  
1890

---

**NOMENCLATURE**  
DES  
**PRODUITS FABRIQUÉS**  
aux Usines de Liverdun

---

**PIÈCES FORGÉES EN FER ET EN ACIER**

**ESSIEUX CORROYÉS, TOURNÉS & AJUSTÉS pour CHARRETTES, CHARRUES & WAGONNETS**

Essieux forme de Champagne, forme d'Amiens, Essieux à mentonnets.

Forme de Lyon, Essieux à un, deux et trois nœuds.

Forme d'Alsace, Corps ronds, Essieux coudés et cintrés.

Essieux pour wagonnets de terrassements et autres.

Essieux forme Genevoise.

Essieux à patins, droits et cintrés.

**ESSIEUX ÉTAMPÉS AVEC BOITES ALÉSÉES**

**TAMPONS**

**PIÈCES DE TRANSMISSIONS** — Arbres droits, Arbres coudés, Bielles, Manivelles.

**PIÈCES DE CHARRUES** — Socs, Versoirs plans et gauches, Contres, etc.

**PIÈCES DE MACHINES ARATOIRES DIVERSES** — Dents de Herses, Pieds à palettes et déchaumeurs pour scarificateurs, Pieds scarificateurs, Pieds couteaux, Pieds socs pour Houes, Pieds butteurs, Pièces diverses sur modèles pour Machines agricoles de tous systèmes.

**PIÈCES DE FORGE DIVERSES** — Battants de Cloches, Barres d'attelage pour Manèges, Pincés, Vis de Pressoirs, Bras de Chars.

Crampons pour Rails Vignole, Chapeaux d'Essieux.

**PIÈCES DE MOULAGE**

**BOITES DE ROUES, BOITES DE CHARRUES, BOITES DE ROULEAUX**

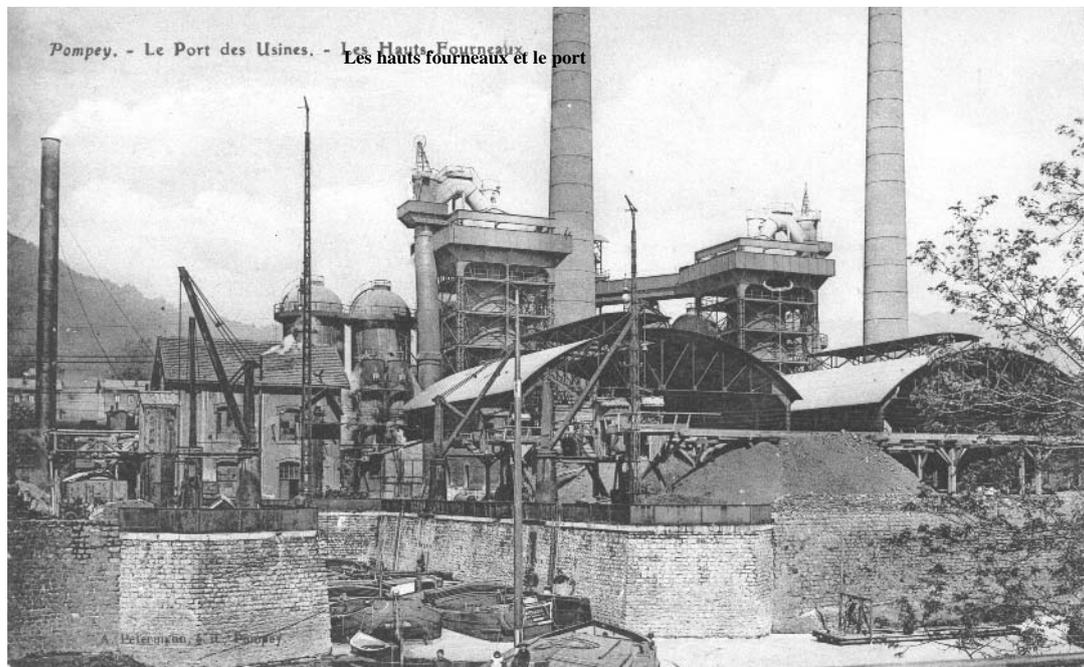
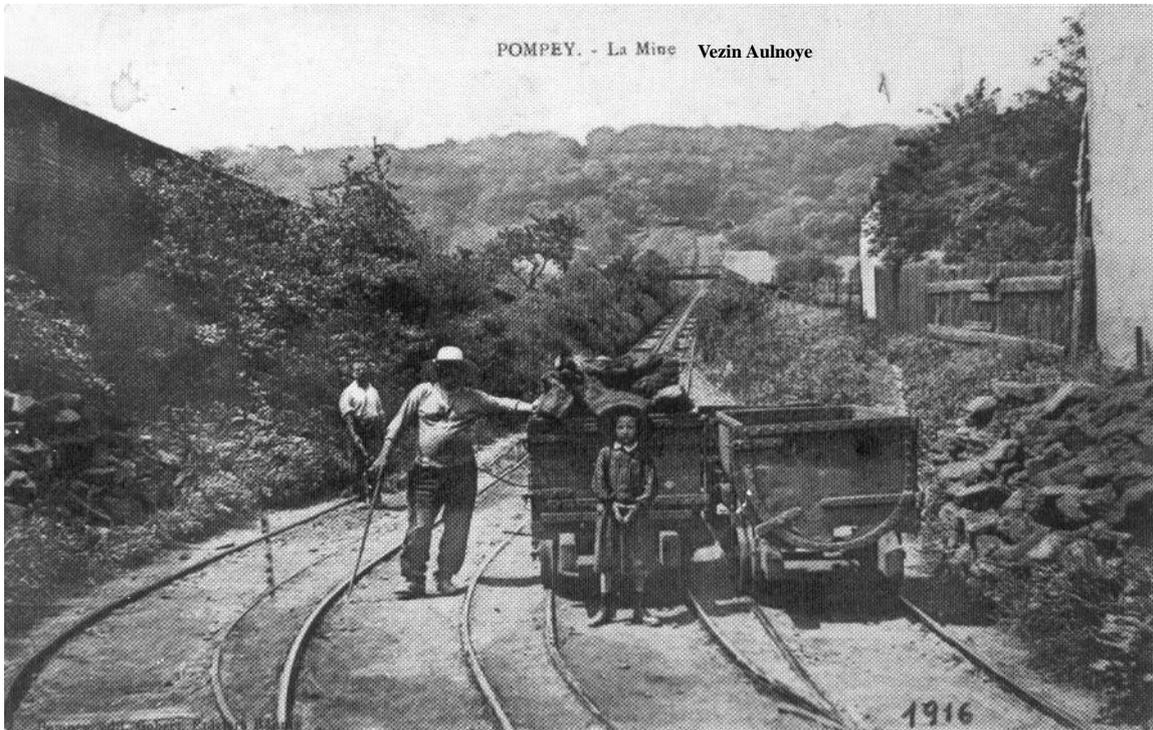
**PIÈCES MÉCANIQUES** — Bâtis de Machines, Volants, Poulies, Roues d'engrenages, Cylindres de Laminoirs, Pièces diverses au trousseau, Plaques sur couche, Caniveaux, Gargouilles, etc., etc.

**PIÈCES DE CHARRUES ET PIÈCES DE MACHINES ARATOIRES DIVERSES**

Frouard, liée à la Société des Forges de Champigneulle dès 1882, la concession de Liverdun, vers Aingeray, dont le minerai était chargé en péniches près du pont canal. A présent, toutes ces mines sont fermées.

Poursuivant notre périple, nous atteignons Pompey où s'étendait une importante usine implantée sur un immense terrain appelé jadis le Champ des Tombes (gallo-romaines et mérovingiennes)) bordant la Moselle. L'annexion par l'Allemagne de l'Alsace-Lorraine

en 1870, provoqua le départ d'Ars-sur-Moselle de messieurs Dupont et Dreyfus, les des tracasseries de l'occupant. Ils vinrent donc s'installer à Pompey, construisant des fours à puddler, un laminoir et des ateliers qui fonctionnèrent dès 1873. Des cités, bâties aussitôt,



accueillirent le personnel venu d'Ars. Les hauts fourneaux 1 et 2 furent élevés dès 1874, une aciérie Martin en 1888, les hauts fourneaux 3 et 4 en 1894 et l'aciérie Thomas en 1895. Mais l'usine avait déjà livré, avant 1889, 3600 tonnes de fer pour la Tour Eiffel.

Peu à peu, la société étendit son emprise vers le pont de fer (ligne Nancy-Metz) et, grâce à son centre de recherches, fabriqua des aciers spéciaux. Les années 1960-70 virent se réaliser d'importantes modernisations : réfection des

trois hauts fourneaux, aciérie à oxygène, nouveau train de laminage, lequel entraîna le déplacement de l'atelier d'étirage sur Custines. Cependant, la crise toucha durement cette usine qui comptait jusque 5100 salariés et pouvait produire plus de 400 000 tonnes. Sacilor la reprit en 1979 mais la «boîte», comme la désignait le personnel, était condamnée et, dès 1980, on en commença, par phases successives, le démantèlement, terminé en 1988. On en était revenu au Champ des Tombes de jadis, mais le béton des fondations

a remplacé les sépultures antiques. Quelques petites entreprises sont à présent installées sur le site. De l'autre côté de la rivière, le train à fil et les ateliers de traitement thermique ont fait place à une fabrique de papier et à une société de lits médicaux...

Notre descente des boucles de la Moselle se termine près de Custines, au confluent de la Meurthe, appelé depuis des siècles «la Gueule d'enfer», un toponyme qui contient encore un peu de fer !



**Haut fourneau abattu. Une grand usine qui va disparaître...**

#### **BIBLIOGRAPHIE :**

- J-P LAGADEC, J-P HOPP, *Ludres*, Tome 1  
L. GEINDRE, *La renaissance de la métallurgie, le bassin de Nancy au XIX<sup>e</sup> siècle*, *Le Pays Lorrain*, janvier 1992, juillet 1992.  
L. GEINDRE, *Liverdun, ville frontière, ville française*  
L. GEINDRE, *Pompey sous l'Avant-Garde*  
B. LEPAGE, *Les communes de la Meurthe*.